

Le nouveau visage de la guerre : vers la quatrième génération

William S. Lind, Colonel Keith Nightengale (USA),
Capitaine John F. Schmitt (USMC), Colonel Joseph W. Sutton
(USA), et Lieutenant Colonel Gary I. Wilson (USMCR)

Marine Corps Gazette
octobre 1989, pages 22-26

La tâche principale du soldat en temps de paix est de se préparer efficacement à la prochaine guerre. Pour ce faire, il doit anticiper ce que sera la prochaine guerre. Il s'agit d'une tâche difficile qui ne cesse de se compliquer. Le général allemand Franz Uhle-Wettler écrit :

"Autrefois, un commandant pouvait être certain qu'une guerre future ressemblerait aux guerres passées et présentes. Cela lui permettait d'analyser les tactiques appropriées du passé et du présent. Le commandant de troupe d'aujourd'hui n'a plus cette possibilité. Il sait seulement que celui qui n'adapte pas les expériences de la dernière guerre perdra certainement la prochaine."

La question centrale

Si l'on examine l'évolution de la guerre à l'ère moderne, on constate qu'il existe trois générations distinctes. Aux États-Unis, l'armée et le corps des Marines s'appêtent à passer à la troisième génération. Cette transition est entièrement positive. Toutefois, le concept de guerre de troisième génération a été développé lors de l'offensive allemande du printemps 1918. Elle a maintenant plus de 70 ans. Cela soulève des questions intéressantes : N'est-il pas temps qu'une quatrième génération apparaisse ? Si oui, à quoi pourrait-elle ressembler ? Ces questions sont d'une importance capitale. Celui qui sera le premier à reconnaître, à comprendre et à mettre en œuvre un changement générationnel pourra bénéficier d'un avantage décisif. À l'inverse, une nation qui tarde à s'adapter au changement de génération s'expose à une défaite catastrophique.

Notre objectif ici est moins de répondre à ces questions que de les poser. Néanmoins, nous proposerons quelques tentatives de réponse. Pour commencer à voir ce qu'elles pourraient être, nous devons replacer les questions dans leur contexte historique.

Trois générations de guerre

Alors que le développement militaire est généralement un processus évolutif continu, l'ère moderne a connu trois bassins hydrographiques dans lesquels le changement a été dialectiquement qualitatif.

Par conséquent, le développement militaire moderne comprend trois générations distinctes.

La guerre de première génération reflète les tactiques de l'époque du mousquet à âme lisse, les tactiques de la ligne et de la colonne. Ces tactiques ont été développées en partie en réponse à des facteurs technologiques - la ligne maximisait la puissance de feu, un exercice rigide était nécessaire pour générer une cadence de tir élevée, etc. - et en partie en réponse à des conditions sociales et à des idées, par exemple, les colonnes des armées révolutionnaires françaises reflétaient à la fois l'élan de la révolution et le faible niveau d'entraînement des troupes enrôlées. Bien qu'ils soient devenus obsolètes avec le remplacement du fusil à âme lisse par le mousquet rayé, des vestiges des tactiques de la première génération survivent aujourd'hui, en particulier dans le désir fréquemment rencontré de linéarité sur le champ de

bataille. L'art opérationnel de la première génération

n'existe pas en tant que concept, bien qu'il ait été pratiqué par certains commandants, notamment Napoléon.

La guerre de la deuxième génération est une réponse au mousquet rayé, aux chargeurs de culasse, aux barbelés, à la mitrailleuse et au tir indirect. Les tactiques sont basées sur le feu et le mouvement, et restent essentiellement linéaires. La défense tente toujours d'empêcher toute pénétration, et l'attaque est menée par une ligne dispersée latéralement qui avance par petits groupes. Le principal changement par rapport aux tactiques de la première génération est sans doute le recours massif aux tirs indirects ; les tactiques de la deuxième *génération* sont résumées dans la maxime française "l'artillerie conquiert, l'infanterie occupe". La puissance de feu massive remplace la puissance humaine massive. Les tactiques de la deuxième génération *sont restées* la base de la doctrine américaine *jusqu'aux* années 1980 et sont toujours pratiquées par la plupart des unités américaines sur le terrain.

Si les idées ont joué un rôle dans le développement des tactiques de la deuxième génération (en particulier l'idée de la dispersion latérale), la technologie a été le principal moteur du changement. La technologie s'est manifestée à la fois sur le plan qualitatif, avec des pièces d'artillerie plus lourdes et des avions de bombardement, et sur le plan quantitatif, avec la capacité d'une économie industrialisée à mener une bataille matérielle (*Materialschlacht*).

La deuxième *génération* a vu la reconnaissance officielle et l'adoption de l'art opérationnel, d'abord par l'armée prussienne. Là encore, ce sont les idées et la technologie qui ont été à l'origine du changement. Les idées sont nées en grande partie des études prussiennes sur les campagnes napoléoniennes. Les facteurs technologiques comprenaient la prise de conscience par von Moltke que la puissance de feu tactique moderne imposait des batailles d'encercllement et le désir d'exploiter les capacités du chemin de fer et du télégraphe.

La guerre de troisième génération a également été une réponse à l'augmentation de la puissance de feu sur le champ de bataille. Toutefois, la force motrice était principalement constituée d'idées. Conscients qu'ils ne pourraient pas l'emporter dans un concours de matériel en raison de leur base industrielle plus faible lors de la Première Guerre mondiale, les Allemands ont mis au point des tactiques radicalement nouvelles. Fondées sur la manœuvre plutôt que sur l'usure, les tactiques de troisième génération étaient les premières tactiques véritablement non linéaires. L'attaque s'appuie sur l'infiltration pour contourner et effondrer les forces de combat de l'ennemi plutôt que de chercher à s'en approcher et à les détruire. La défense était en profondeur et invitait souvent à la pénétration, ce qui préparait l'ennemi à une contre-attaque.

Alors que les concepts de base de la tactique de troisième génération étaient déjà en place à la fin de 1918, l'ajout d'un nouvel élément technologique - les chars - a entraîné un changement majeur au niveau opérationnel lors de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de la guerre éclair. Dans la guerre éclair, la base de l'art opérationnel est passée du lieu (comme dans l'approche indirecte de Liddell-Hart) au temps. Ce changement n'a été reconnu explicitement que récemment dans les travaux du [colonel John Boyd](#), retraité de l'armée de l'air, et dans sa "[théorie OODA \(observation- orientation- décision- action\)](#)".

Ainsi, nous voyons deux catalyseurs majeurs de changement dans les changements générationnels précédents : la technologie et les idées. Quelle perspective pouvons-nous tirer de ces changements antérieurs alors que nous nous dirigeons vers une éventuelle quatrième génération de guerre ?

Éléments reportés

Les changements de génération antérieurs, en particulier le passage de la deuxième à la troisième génération, ont été marqués par l'importance croissante de plusieurs idées centrales. Quatre d'entre elles semblent susceptibles d'être reprises par la quatrième génération, voire d'étendre leur influence.

La première concerne les ordres de mission. Chaque changement de génération a été marqué par une plus grande dispersion sur le champ de bataille. Le champ de bataille de la quatrième génération inclura probablement l'ensemble de la société ennemie. Cette dispersion, associée à ce qui semble devoir être une *importance* accrue pour les actions menées par de très petits groupes de combattants, exigera que même le niveau le plus bas opère avec souplesse sur la base de l'intention du commandant.

Deuxièmement, la dépendance à l'égard d'une logistique centralisée diminue. La dispersion, associée à l'importance accrue accordée au rythme, nécessitera une grande capacité à vivre de la terre et de l'ennemi.

Troisièmement, l'accent est mis sur la manœuvre. La masse, qu'il s'agisse d'hommes ou de puissance de feu, ne sera plus un facteur déterminant. En fait, la masse peut devenir un désavantage car elle sera facile à cibler. Des forces réduites, hautement manœuvrables et agiles auront tendance à dominer.

Quatrièmement, l'objectif est d'effondrer l'ennemi à l'intérieur plutôt que de le détruire physiquement. Les cibles seront notamment le soutien de la population à la guerre et la culture de l'ennemi. L'identification correcte des centres de gravité stratégiques de l'ennemi sera d'une importance capitale.

D'une manière générale, la guerre de quatrième génération sera probablement très dispersée et largement indéfinie ; la distinction entre la guerre et la paix s'estompera jusqu'à disparaître. Elle sera non linéaire, peut-être au point de ne pas avoir de champs de bataille ou de fronts définissables. La distinction entre "civil" et "militaire" pourrait disparaître. Les actions se dérouleront simultanément dans toute la profondeur des participants, y compris leur société en tant qu'entité culturelle, et pas seulement physique. Les principales installations militaires, telles que les aérodromes, les sites de communications fixes et les grands quartiers généraux, deviendront des raretés en raison de leur vulnérabilité ; il pourrait en être de même pour les équivalents civils, tels que les sièges des gouvernements, les centrales électriques et les sites industriels (y compris les industries de la connaissance et les industries manufacturières). Le succès dépendra fortement de l'efficacité des opérations conjointes, les lignes de démarcation entre responsabilité et mission devenant très floues. Encore une fois, tous ces éléments sont présents dans la guerre de troisième génération ; la quatrième génération ne fera que les accentuer.

Une quatrième génération potentielle axée sur la technologie

Si nous combinons les caractéristiques générales susmentionnées de la guerre de quatrième génération avec les nouvelles technologies, nous voyons se dessiner les contours de la nouvelle génération. Par exemple, l'énergie dirigée peut permettre à de petits éléments de détruire des cibles qu'ils ne pourraient pas attaquer avec des armes à énergie conventionnelle. L'énergie dirigée peut permettre d'obtenir des effets EMP (impulsion électromagnétique) sans explosion nucléaire. Les recherches sur la supraconductivité laissent entrevoir la possibilité de stocker et d'utiliser de grandes quantités d'énergie dans de très petits boîtiers. D'un point de vue technologique, il est possible qu'un très petit nombre de soldats puisse avoir le même effet sur le champ de bataille qu'une brigade actuelle.

Le développement de la robotique, des véhicules pilotés à distance, des communications à faible probabilité d'interception et de l'intelligence artificielle peut permettre de modifier radicalement les tactiques. Par ailleurs, la dépendance croissante à l'égard de ces technologies peut ouvrir la voie à de nouvelles vulnérabilités, telles que la vulnérabilité aux virus informatiques.

De petits éléments très mobiles, composés de soldats très intelligents et armés d'armes de haute technologie, peuvent parcourir de vastes zones à la recherche de cibles critiques. Les cibles peuvent se situer davantage dans le secteur civil que dans le secteur militaire. Les termes "avant-arrière" seront remplacés par "ciblé-non ciblé". Cela pourrait à son tour modifier radicalement la manière dont les services militaires sont organisés et structurés.

Les unités combineront des fonctions de reconnaissance et de frappe. Les moyens "intelligents" à distance, dotés d'une intelligence artificielle préprogrammée, pourraient jouer un rôle clé. Parallèlement, la plus grande force défensive pourrait résider dans la capacité à se cacher de ces moyens et à les déjouer.

Les niveaux tactique et stratégique se confondront lorsque l'infrastructure politique et la société civile de l'adversaire deviendront des cibles sur le champ de bataille. Il sera d'une importance capitale d'isoler l'ennemi de son propre territoire, car un petit nombre de personnes pourra causer d'importants dégâts en très peu de temps.

Les dirigeants devront maîtriser à la fois l'art de la guerre et la technologie, une combinaison difficile puisqu'il s'agit de deux mentalités différentes. Les principaux défis auxquels seront confrontés les commandants à tous les niveaux seront la sélection des cibles (qui sera une décision politique et culturelle, et pas seulement militaire), la capacité de concentrer soudainement des forces très dispersées et la sélection de subordonnés capables de gérer le défi d'une supervision minimale ou inexistante dans un environnement en évolution rapide. Un défi majeur consistera à gérer l'énorme surcharge potentielle d'informations sans perdre de vue les objectifs opérationnels et stratégiques.

Les opérations psychologiques peuvent devenir l'arme opérationnelle et stratégique dominante sous la forme d'interventions dans les médias et l'information. Les bombes logiques et les virus informatiques, y compris les virus latents, peuvent être utilisés pour perturber les opérations civiles et militaires. Les adversaires de la quatrième génération sauront manipuler les médias pour modifier l'opinion nationale et mondiale, au point que l'utilisation habile des opérations psychologiques empêchera parfois l'engagement de forces de combat. L'une des principales cibles sera le soutien de la population ennemie à son gouvernement et à la guerre. Les informations télévisées pourraient devenir une arme opérationnelle plus puissante que les divisions blindées.

Ce type de guerre de haute technologie de la quatrième génération peut porter en lui les germes de la destruction nucléaire. Son efficacité pourrait rapidement éliminer la capacité d'un adversaire doté de l'arme nucléaire à mener une guerre conventionnelle. La destruction ou la perturbation des capacités industrielles vitales, de l'infrastructure politique et du tissu social, associée à des changements soudains dans l'équilibre des forces et aux émotions concomitantes, pourrait facilement conduire à une escalade vers les armes nucléaires. Ce risque peut dissuader les puissances nucléaires de mener une guerre de quatrième génération, tout comme il dissuade aujourd'hui les puissances nucléaires de mener une guerre conventionnelle de grande envergure.

Même si l'état de l'art technologique permet une quatrième génération de haute technologie - ce qui n'est pas clairement le cas - la technologie elle-même doit être traduite en *armes* efficaces dans les combats réels. À l'heure actuelle, notre processus de recherche, de développement et d'acquisition éprouve de grandes difficultés à effectuer cette transition. Il produit souvent des armes qui intègrent des technologies de pointe non pertinentes au combat ou trop complexes pour fonctionner dans le chaos du combat. Trop d'armes dites "intelligentes" en sont l'exemple ; au combat, elles sont faciles à contrer, échouent en raison de leur propre complexité ou imposent des exigences démesurées à leurs opérateurs. Le processus américain actuel de recherche, de développement et d'acquisition pourrait tout simplement ne pas être en mesure d'assurer la transition vers une quatrième génération d'armes militairement efficaces.

Une quatrième génération potentiellement porteuse d'idées

La technologie a été le principal moteur de la deuxième génération de guerre ; les idées ont été le principal moteur de la troisième. Une quatrième génération basée sur les idées est également envisageable.

Au cours des 500 dernières années environ, l'Occident a défini la guerre. Pour être efficace, une armée devait généralement suivre les modèles occidentaux. La force de l'Occident étant la technologie, il peut avoir tendance à concevoir la quatrième génération en termes technologiques.

Cependant, l'Occident ne domine plus le monde. Une quatrième génération peut émerger de traditions culturelles non occidentales, telles que les traditions islamiques ou asiatiques. Le fait que certaines régions non occidentales, comme le monde islamique, ne soient pas fortes en technologie peut les amener à développer une quatrième génération par le biais d'idées plutôt que de technologies.

La genèse d'une quatrième génération fondée sur des idées peut être visible dans le terrorisme. Il ne s'agit pas de dire que le terrorisme est une guerre de quatrième génération, mais plutôt que certains de ses éléments peuvent être des signes annonciateurs d'une quatrième génération.

Certains éléments du terrorisme semblent refléter les "restes" de la guerre de troisième génération mentionnés précédemment. Les terroristes les plus efficaces semblent opérer sur la base d'ordres de mission généraux qui se répercutent jusqu'au niveau du terroriste individuel. Le "champ de bataille" est très dispersé et englobe l'ensemble de la société ennemie. Le terroriste vit presque exclusivement de la terre et de l'ennemi. Le terrorisme est en grande partie une question de manœuvre : la puissance de feu du terroriste est faible, et l'endroit et le moment où il l'utilise sont cruciaux.

Deux autres éléments doivent être notés, car ils peuvent constituer des "indicateurs" utiles pour la quatrième génération. La première est une composante de l'effondrement de l'ennemi. Il s'agit d'un déplacement de l'attention du front de l'ennemi vers son arrière. Le terrorisme doit chercher à effondrer l'ennemi de l'intérieur, car il n'a guère la capacité (du moins à l'heure actuelle) d'infliger des destructions massives. La guerre de la première génération s'est concentrée tactiquement et opérationnellement (lorsque l'art opérationnel était pratiqué) sur le front de l'ennemi, ses forces de combat. La guerre de la deuxième génération est restée frontale sur le plan tactique, mais, du moins dans la pratique prussienne, elle s'est concentrée sur le plan opérationnel sur l'arrière de l'ennemi en mettant l'accent sur l'encercllement. Le terrorisme va encore plus loin. Il tente de contourner entièrement l'armée de l'ennemi et de frapper directement sa patrie sur des cibles civiles. Dans l'idéal, l'armée de l'ennemi n'a tout simplement aucune importance pour le terroriste.

Le deuxième signe est la façon dont le terrorisme cherche à utiliser la force de l'ennemi contre *lui*. Cette conception "judo" de la guerre commence à se manifester dans la deuxième génération, dans la campagne et la bataille de l'encercllement. Les forteresses de l'ennemi, comme Metz *et* Sedan, deviennent des pièges fatals. Il est poussé plus loin dans la troisième génération où, sur la défensive, un camp tente souvent de laisser l'autre pénétrer afin que son propre élan le rende moins apte à se retourner et à faire face à une contre-attaque.

Les terroristes utilisent la liberté et l'ouverture d'une société libre, ses plus grandes forces, contre elle. Ils peuvent se déplacer librement au sein de notre société tout en travaillant activement à la subvertir. Ils utilisent nos droits démocratiques non seulement pour pénétrer, mais aussi pour se défendre. Si nous les traitons dans le cadre de nos lois, ils bénéficient de nombreuses protections ; si nous les abattons simplement, les journaux télévisés peuvent facilement les faire passer pour des victimes. Les terroristes peuvent effectivement mener leur forme de guerre tout en étant protégés par la société qu'ils attaquent. Si nous sommes obligés de mettre de côté notre propre système de protection juridique pour traiter avec les terroristes, ces derniers remportent une autre sorte de victoire.

Le terrorisme semble également représenter une solution à un problème qui a été généré par les changements générationnels précédents, mais qui n'a été abordé par aucun d'entre eux. Il s'agit de la contradiction

entre la nature du champ de bataille moderne et la culture militaire traditionnelle. Cette culture, incarnée par les grades, les uniformes de salutation, les exercices, etc. est en grande partie un produit de la guerre de la première génération. C'est une culture de l'ordre. A l'époque où elle a évolué, elle était cohérente avec le champ de bataille, qui était lui-même dominé par l'ordre. L'armée idéale était une machine parfaitement huilée, et c'est ce que la culture militaire de l'ordre cherchait à produire.

Cependant, chaque nouvelle génération a apporté un changement majeur vers un champ de bataille désordonné. La culture militaire, qui est restée une culture de l'ordre, est devenue contradictoire avec le champ de bataille. Même dans la troisième génération de guerre, la contradiction n'a pas été insoluble ; la *Wehrmacht* l'a surmontée efficacement, en maintenant extérieurement la culture traditionnelle de l'ordre tout en démontrant au combat l'adaptabilité et la fluidité qu'exige un champ de bataille désordonné. Mais d'autres armées, comme les Britanniques, ont moins bien réussi à gérer cette contradiction. Elles ont souvent tenté de transposer la culture de l'ordre sur le champ de bataille, avec des résultats désastreux. À Biddulphsberg, pendant la guerre des Boers, par exemple, une poignée de Boers a vaincu deux bataillons de gardes britanniques qui se battaient comme à la parade.

La contradiction entre la culture militaire *et la* nature de la guerre moderne place le service militaire traditionnel devant un dilemme. Les terroristes résolvent le dilemme en éliminant la culture de l'ordre. Les terroristes n'ont pas d'uniformes, d'exercices, de saluts ou, pour la plupart, de grades.

Potentiellement, ils ont ou pourraient développer une culture militaire compatible avec la nature désordonnée de la guerre moderne. Le fait que leur culture générale ne soit pas occidentale peut faciliter ce développement.

Même dans le domaine de l'équipement, le terrorisme peut être le signe d'un changement de génération. En règle générale, une génération plus ancienne a besoin de ressources beaucoup plus importantes que celle qui lui succède pour atteindre un objectif donné. Aujourd'hui, les États-Unis dépensent 500 millions de dollars chacun pour des bombardiers furtifs. Un bombardier furtif terroriste est une voiture avec une bombe dans le coffre - une voiture qui ressemble à toutes les autres.

Terrorisme, technologie et au-delà

Encore une fois, nous ne suggérons pas que le terrorisme est la quatrième génération. Il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau et, jusqu'à présent, il s'est avéré largement inefficace. Cependant, que se passe-t-il si nous combinons le terrorisme avec certaines des nouvelles technologies dont nous avons parlé ? Par exemple, quelle efficacité pourrait avoir le terroriste si sa voiture piégée était un produit du génie génétique plutôt que des explosifs puissants ? Pour aller encore plus loin, que se passerait-il si nous combinions le terrorisme, la haute technologie et les éléments supplémentaires suivants ?

- Une base non nationale ou transnationale, telle qu'une idéologie ou une religion. Nos capacités de sécurité nationale sont conçues pour fonctionner dans le cadre d'un État-nation. En dehors de ce cadre, elles rencontrent de grandes difficultés. La guerre contre la drogue en est un exemple. Le trafic de drogue n'ayant pas de base nationale, il est très difficile de l'attaquer. L'État-nation protège les barons de la drogue mais ne peut pas les contrôler. Nous ne pouvons pas les attaquer sans violer la souveraineté d'un pays ami. Un attaquant de la quatrième génération pourrait très bien opérer de la même manière, comme le font déjà certains terroristes du Moyen-Orient.
- Une attaque directe contre la culture de l'ennemi. Une telle attaque fonctionne aussi

bien de l'intérieur que de l'extérieur. Elle peut contourner non seulement l'armée de l'ennemi, mais aussi l'État lui-même. Les États-Unis souffrent déjà fortement d'une telle attaque culturelle sous la forme du trafic de drogue. Les drogues attaquent directement notre culture. Elle bénéficie du soutien d'une puissante "cinquième

colonne", les acheteurs de drogue. Ils contournent l'ensemble de l'appareil d'État malgré tous nos efforts. Certains éléments idéologiques en Amérique du Sud considèrent la drogue comme une arme ; ils l'appellent le "missile balistique intercontinental du pauvre". Ils apprécient le trafic de drogue non seulement pour l'argent qu'il rapporte et qui nous permet de financer la guerre contre nous-mêmes, mais aussi pour les dommages qu'il cause aux Nord-Américains détestés.

- Guerre psychologique très sophistiquée, notamment par la *manipulation* des médias, en particulier des journaux télévisés. Certains terroristes savent déjà comment jouer à ce jeu. Plus généralement, les forces hostiles pourraient facilement tirer parti d'un produit important des reportages télévisés, à savoir le fait qu'à la télévision, les pertes de l'ennemi peuvent être presque aussi dévastatrices sur le front intérieur que les pertes amies. Si nous bombardons une ville ennemie, les images des civils ennemis morts, diffusées dans tous les salons du pays au journal télévisé du soir, peuvent facilement transformer ce qui aurait pu être un succès militaire (en supposant que nous ayons également atteint la cible militaire) en une grave défaite.

Tous ces éléments existent déjà. Ils ne sont pas le fruit d'un "futurisme", d'une boule de cristal. Nous nous demandons simplement à quoi nous serions confrontés s'ils étaient tous combinés. Une telle combinaison constituerait-elle au moins les prémices d'une quatrième génération de guerre ? Une idée qui le suggère est que les armées de la troisième génération (pour ne pas parler de la deuxième) semblent avoir peu de moyens pour faire face à une telle synthèse. C'est un phénomène typique des changements de génération.

L'objectif de ce document est de poser une question et non d'y répondre. Les réponses partielles suggérées ici peuvent en fait s'avérer être de fausses pistes. Mais comme la guerre de troisième génération a maintenant plus de 70 ans, nous devrions nous poser la question suivante : que sera la quatrième génération ?